



# MOSCOU

## ORGANE DU 3. CONGRES DE L'INTERNATIONALE COMMUNISTE

N° 32. Dimanche 3 Juillet 1921.

Direction: Dénejoy 5, ch. 19.  
de 3 à 5 (sauf les dimanches et fêtes)  
tél. 1-77-77 et Kremlin 151.

Secrétaire de la Rédaction: Tverskaia 48.  
de 6 à 8 (sauf les dimanches et fêtes)  
tél. 5-48-10 et 3-79-05.

### Salut au premier Congrès International des Syndicats!

C'est aujourd'hui que s'ouvre le premier Congrès International des Syndicats. D'après les données de la Commission des mandats il y a dès maintenant déjà plus de 200 délégués arrivés de 20 pays différents. Jusqu'ici ne sont pas encore arrivés les délégués des syndicats italiens, dont les chefs à la veille même du Congrès ont tenté de le faire ajourner en proposant de transporter son siège à Reval ou à Stockholm. Le Congrès International des Syndicats qui représente actuellement près de 17 millions de prolétaires organisés, a une importance énorme pour tout le mouvement ouvrier mondial. Les problèmes que ce Congrès aura à résoudre embrassent toute l'étendue du champ d'action des organisations révolutionnaires. Les tâches et la tactique des syndicats étant donné la crise économique, le contrôle de la production, les comités de fabriques et d'usines et les syndicats, les rapports entre l'Internationale Communiste et l'Internationale Syndicale, l'attitude à l'égard de la fédération internationale des diverses unions professionnelles et industrielles, et tout une série de problèmes d'organisation compliquée que le mouvement syndical aura à résoudre, toutes ces questions vont figurer à l'ordre du jour de ce Congrès. Les contours fixés pour le groupement international des syndicats en juillet dernier doivent être cette fois-ci dessinés avec une netteté plus grande. Il ne s'agit pas alors que de rassembler les forces émiétées, de créer un centre de cristallisation pour le mouvement ouvrier, tandis que maintenant il s'agit d'élaborer une tactique, d'introduire l'unité dans la lutte, de profiter réciproquement des expériences acquises dans les divers pays. poser sous un angle visuel de réalisation pratique la question de savoir à quoi aboutit la tactique de destruction des syndicats qui est défendue dans certains pays.

Il nous suffit d'un coup d'œil rapide sur le mouvement professionnel mondial pour voir que ce mouvement se développe et se révolutionne de façon irrégulière. En France la conquête des syndicats se produit avec rapidité.—neuf des plus importantes fédérations et 35 conseils départementaux y sont actuellement pour nous; en Allemagne la vague révolutionnaire est tellement haute qu'il n'y a pas longtemps les communistes ont obtenu la majorité dans le conseil national des syndicats du bâtiment, et certains conseils régionaux se trouvent entièrement entre les mains des communistes. En même temps le processus de révolutionnement des syndicats américains et anglais retarde beaucoup. Nous venons de recevoir la nouvelle que le Conseil des Syndicats de Manchester s'est prononcé pour nous. L'Angleterre ne possède pas encore de grandes organisations nationales entièrement déclarées pour le Conseil International des Syndicats. Il y a quelques syndicats régionaux, surtout des syndicats de mineurs, et en outre le mouvement pas trop considérable des shop-stewards committees. Tout cela pris ensemble ne répond pas encore au progrès gigantesque qui se produit actuellement en Angleterre. Il nous faut enregistrer également la lenteur du révolutionnement des syndicats américains. A cet égard le congrès aura à examiner attentivement les formes et le caractère du mouvement dans ces pays, élaborer les méthodes de travail pour chacun d'eux, et indiquer à nos camarades américains et anglais la manière dont il faut pratiquement s'y prendre pour organiser les masses. Il est indispensable en outre de remarquer qu'en Angleterre et en Amérique il y a justement une assez grande quantité de petites organisations qui estiment que la meilleure tactique consiste à former des syndicats conformes à l'idéal en dehors des vieilles organisations et le plus loin possible d'elles. Ce point de vue erroné sera à n'en pas douter dûment condamné par le Congrès.

La situation en Allemagne est extrêmement complexe. Ici nous avons la Libre Union Ouvrière de Helsenkirchen, semi-communiste, l'Union Ouvrière Générale, communiste de gauche, l'Union Ouvrière Libre, syndicaliste; le Congrès

aura à fixer un programme de travail à l'intérieur des Unions Libres allemandes. Le travail dans ces syndicats allemands aura beau être difficile étant donné l'évidente volonté manifestée par la bureaucratie syndicale de provoquer la scission, nous ne doutons pas un seul instant que le Congrès s'élèvera catégoriquement contre la tactique de la construction des syndicats tout en organisant les syndicats „exclus“ en vue de la lutte pour l'unité du mouvement ouvrier.

En Italie où nous avons un prolétariat révolutionnaire avec des traditions révolutionnaires, à la tête de la Confédération Générale du Travail se trouvent les membres de l'aile droite du Parti Socialiste Italien. La Confédération groupe plus de deux millions d'ouvriers et en outre parallèlement à elle et sans liaison organique avec elle, existent le Syndicat des Cheminots, celui des Transports, et aussi des groupes syndicalistes. Toutes ces organisations syndicales prises ensemble, groupent près de 800.000 ouvriers. La question de l'unité du mouvement syndical italien se posera également sans aucun doute devant le Congrès car il faudra que notre Congrès non seulement marque la ligne de conduite principale, non seulement pose les jalons principaux du mouvement, mais encore donne les indications concrètes pour le travail dans les divers pays, en un mot, réponde aux questions urgentes qui incombent au mouvement syndical international.

La principale question en litige, celle qui provoquera le plus de discussions, ce sera la question des rapports entre l'Internationale Communiste et l'Internationale Syndicale. Dès maintenant divers courants se sont manifestés à ce propos parmi les délégués assemblés. Pour autant que prennent part au Congrès anarchistes, syndicalistes et communistes, les divergences d'opinions sur cette question sont inévitables. Malgré les différences qui se signalent dès maintenant, depuis le refus d'en-

trer en rapports avec les organisations politiques du prolétariat jusqu'à la transformation de l'Internationale Communiste, malgré une telle amplitude des divergences d'opinions, le Congrès adoptera des décisions auxquelles chacun se ralliera de grand cœur tout en conservant la liberté de propagande et d'agitation pour son point de vue pour autant que cela ne mettra pas obstacle à la concrétisation de la lutte révolutionnaire. L'Internationale Syndicale doit, de par son essence même, être composée d'éléments hétérogènes. Les syndicats groupent les larges masses des sans-parti se trouvant à des degrés différents de développement et ayant une expérience économique et politique diverse selon les cas. Les divergences d'opinions qui se manifestent dès maintenant et qui trouveront une expression plus nette encore au Congrès, si toutefois elles ne sont pas définitivement nivelées au cours de la discussion amicale qui aura lieu, seront dans tous les cas mises aux points.

Le premier Congrès pose les fondements d'une nouvelle union internationale des syndicats. Dès maintenant son contingent a atteint le chiffre de l'Internationale d'Amsterdam; depuis longtemps déjà il l'aurait dépassé si les forces liguées des états bourgeois fortement organisés ne mettaient pas obstacle à notre travail et ne secouraient pas l'Internationale d'Amsterdam. Souhaitons que les travaux du 1er Congrès puissent élaborer une organisation solide et cohérente qui groupera les larges masses de tous les pays sur une seule et même plateforme révolutionnaire, une seule et même plateforme de classes, qui saura ce qu'elle veut et qui saura réaliser sa volonté.

Salut au Congrès International des Syndicats!

Salut à l'état major international des organisations prolétariennes révolutionnaires!

A. LOZOVSKI.

## L'INTERNATIONALE COMMUNISTE.

### Congrès de l'Internationale Communiste

#### Dixième séance.

La 10ème séance du Congrès de l'Internationale Communiste est ouverte le 30 juin à 12 heures 45.

Avant d'aborder l'ordre du jour, on entend le cam. Lazzari, qui, au nom de la délégation du Parti Socialiste italien, dépose la déclaration suivante:

„En qualité de délégués du Parti Socialiste italien, nous n'avons qu'à enregistrer la résolution qui nous concerne, d'autant plus qu'elle est en entière conformité avec la résolution Bentivoglio à notre Congrès de Livourne.

Mais nous ne pouvons dissimuler l'impression pénible que produisent sur nous certains détails sur lesquels s'appuie votre décision et qui, selon nous, ne répondent pas à la véritable situation en Italie après le 2ème Congrès International. Nous vous promettons toutefois de faire notre possible pour que le prochain Congrès de notre Parti adopte votre résolution; nous sommes absolument pénétrés de la nécessité de l'unité révolutionnaire dans l'organisation des diverses sections de l'Internationale Communiste.

Signé:

Lazzari Tortantino.  
Maffi Fabrizio.  
Reboldi Ezio.

Ensuite il est donné lecture d'une déclaration de la délégation suédoise et d'une communication de la délégation tchéco-slovaque, qui sont renvoyées sans discussion au Comité Exécutif et au Petit Bureau.

La parole est donnée au cam. Radek sur la question de „la tactique“:

Radek: La tactique de l'Internationale Communiste n'est pas une question qui puisse être examinée indépendamment des faits de la période considérée de l'Internationale Communiste; avant de déterminer la tactique à adopter, l'Internationale Communiste doit analyser concrètement l'époque dans laquelle elle

agit. L'Internationale Communiste doit savoir se préparer à la révolution mondiale, même dans le cas où la société capitaliste jouit d'un répit prolongé; cette préparation doit consister en un travail continu d'organisation, d'agitation et de mobilisation des armées révolutionnaires en vue des batailles à venir. Du rapport de Trotski et de la discussion qui a suivi, il ressort que tout en nous orientant sur la révolution mondiale, nous ne devons aucunement exclure la possibilité de répit pendant lesquels la crise mondiale pourra faire place à une conjoncture transitoire. Ce à quoi nous assistons actuellement n'est en aucune façon une chute du mouvement révolutionnaire mondial, mais bien la concentration des forces révolutionnaires à la veille de nouveaux combats. Martov, que nous n'avons certes jamais estimé être particulièrement bien disposé pour la révolution est cependant obligé d'avouer que la révolution mondiale est loin de prendre fin comme il l'avait écrit dans un des numéros de mai de la „Freiheit“. Lorsque l'Internationale 2<sup>e</sup>, nous reproche d'avoir compté sur un triomphe rapide du mouvement révolutionnaire et se vante d'avoir, en organisation politique réaliste, prévu une évolution lente nous pouvons leur répondre que nous nous faisons du processus du développement révolutionnaire mondial une idée toute différente de la leur. L'Internationale 2<sup>e</sup>, se représente cette période comme une tranquille, paisible et lente préparation des partis et pense que le jour seulement où ces partis seront devenus grands et forts, le temps sera venu d'agir et alors nous verrons Adler et Crispian en personne combattre sur les barricades. Quant à nous, nous savons que cette période sera un long processus de luttes successives, car les communistes n'auront pas la possibilité de travailler sans hâte et paisiblement et d'attendre ce que le temps voudra bien leur apporter.

Pas plus en Europe Centrale qu'en Europe Occidentale, où tout ce processus vient à peine de commencer, les communistes ne peuvent s'adonner au développement paisible et aux tranquilles préparatifs en vue des combats à venir, car cette préparation se fait sous les persé-

cutions bourgeoises et dans les combats. Dans la ligne des combats à venir nous n'avons aucun motif pour supprimer n'importe lequel des grands principes avec lesquels nous sommes entrés dans le champ de bataille.

Dans la résolution adoptée par l'Internationale 2<sup>e</sup> sur les méthodes et l'organisation de la lutte des classes, il est dit entre autres: „là où la classe prolétarienne menace de renverser la domination bourgeoise, celle-ci, habituellement, fait tous ses efforts pour interrompre violemment le développement démocratique. Là seulement où la bourgeoisie ne possède pas des instruments suffisants de répression, le prolétariat pourra conquérir le pouvoir politique par le moyen de l'activité démocratique. Mais, dans ce cas encore, la bourgeoisie mettra en action sa puissance économique pour compromettre la prospérité de l'Etat prolétarien par un sabotage organisé aussi le prolétariat devra-t-il dans ce cas encore employer des moyens dictatoriaux.

Là où par contre la bourgeoisie possède des moyens coercitifs suffisants pour conserver le pouvoir par la violence, elle fera sauter la démocratie et forcera le prolétariat à accepter la lutte ouverte. Et alors ce ne seront plus les bulletins de vote, mais bien les forces économiques et militaires des masses combattantes qui diront le dernier mot. La dictature du prolétariat devra être exercée sur la base des soviets de députés ouvriers, paysans et soldats.

Cela signifie que dans la règle le prolétariat doit recourir à la violence pour briser la résistance de la bourgeoisie. Nous voyons par conséquent que l'Internationale 2<sup>e</sup> n'a en aucune façon trouvé une pensée nouvelle et qu'après tous ses bavardages sur la faillite de nos théories il n'en reste pas moins que c'est sous le drapeau de l'Internationale Communiste que se produira l'avènement de la dictature du prolétariat et du système des Soviets.

Le dernier argument qui a été opposé à l'Internationale Communiste, c'est que la situation en Russie prouve que la dictature du prolétariat n'est pas la voie vers la victoire. Le Russie aurait montré par son attitude à l'égard du capital étranger et de la petite bourgeoisie que la dictature prolétarienne ne conduit pas au communisme. Si l'exemple de la Russie prouve en effet quelque chose, c'est qu'un Etat isolé, et, en plus surtout agricole, est difficile à conduire au communisme. Mais d'un autre côté nous voyons par l'exemple de l'Angleterre et de l'Allemagne que la voie démocratique ne conduit qu'à la domination de la ploutocratie et de la réaction.

Notre question tactique consiste à nous demander de quelle façon il faut que nous menions la lutte pour que le prolétariat soit en mesure de triompher. Notre tâche essentielle a consisté dès les premiers jours à faire rallier au communisme les masses prolétariennes et à les rassembler en une avant-garde révolutionnaire cohérente du prolétariat. Cette méthode fut combattue par une fraction de camarades qui estiment qu'ils se trouvent à notre gauche: Gorter et Pannekoek. On a dit qu'en Europe Occidentale la base de la dictature prolétarienne doit être plus large qu'en Russie, parce que la bourgeoisie y est mieux organisée. Nous sommes du même avis. Il ne s'agit pas ici de savoir comment gagner les masses aux idées, aux buts et aux luttes du communisme. Ici Gorter et Pannekoek se placent à ce point de vue qu'un petit groupe de communistes doit se rassembler, qui doivent jouer quasiment le rôle de prophètes et qui ont à insuffler aux masses leur conviction. Mais de quelle façon? Ils ne peuvent pas prendre l'initiative d'un soulèvement, parce que ce sont les masses. Il ne leur reste donc plus que la propagande.

En contradiction avec la théorie des Hollandais, le Parti Communiste Ouvrier d'Allemagne veut prendre part à tous les combats côte à côte avec l'anarchie. Cette théorie, l'Internationale Communiste doit l'écarter, car l'expérience a montré que le mouvement ouvrier n'a fait, se basant sur cette théorie, aucun progrès. C'est là où se rassemblent les masses, dans les syndicats, où se rassemblent cependant aussi les éléments contre-révolutionnaires, c'est là que nous avons acquis la portion du prolétariat qui marche avec nous.

Notre tâche essentielle consiste à gagner les larges masses aux idées du commu-



nisme. Ce problème ne peut être résolu que si nous tirons profit de tous les enseignements que la pratique nous a donnés.

S'agit-il du petit parti communiste anglais dans la grande Angleterre où des luttes de classe intenses ont lieu actuellement? Nous voyons que le parti communiste a beau être petit, sa tâche n'en est pas moins de gagner la confiance des masses. Il ne suffit pas de lancer le mot d'ordre: "Méfiez vous de vos leaders" il faut encore aider le prolétariat et se mettre dans les premiers rangs des combattants. Notre mot d'ordre doit être: "Vers les masses!"

L'analyse des enseignements que nous ont fournis les trois principales actions de masses du prolétariat, la lutte des ouvriers italiens pour la prise des fabriques, la lutte en Tchéco-Slovaquie et les journées de mars en Allemagne, cette analyse nous montre la longue route que nous avons à franchir. En Italie les couches les plus nécessiteuses du prolétariat des ouvriers du métal, de l'industrie textile et de l'industrie chimique occupent les fabriques. Les prolétaires sans refuge occupent les villes et les palais des riches. C'est là, sans aucun doute, un grand mouvement révolutionnaire (de masses. Mais Serrati vient nous dire: "ce n'est qu'un mouvement corporatif". 500.000 ouvriers étaient en lutte. Le gouvernement était impuissant; mais la bureaucratie syndicale s'imaginait pouvoir prendre en mains légalement le contrôle de la production et elle mit fin au combat. Les ouvriers auraient dû avant tout conserver le contrôle qu'ils avaient de fait et s'en servir comme d'un instrument, pour se grouper tous et pour s'armer contre la bourgeoisie.

Le mouvement spontané du prolétariat tchéco-slovaque avait pris une envergure gigantesque. Les travailleurs allemands de la Bohême septentrionale se rallièrent à cette lutte avec pour mot d'ordre certaines revendications: remise en liberté des détenus, formation de conseils ouvriers, augmentation des salaires, armement de la classe ouvrière, etc... Le Comité directeur du Parti socialiste de gauche déclare que la masse n'était pas encore assez grande et qu'il n'était pas encore opportun de former un parti communiste. Les masses n'étaient pas encore mûres pour cela. Et c'est alors qu'on put voir ceci: les masses étaient plus mûres que ceux qui s'appelaient ses chefs. Le parti, lui, n'a tiré aucun enseignement de ces grandes luttes. Ici encore nous avons laissé échapper un grand mouvement sans en assumer la direction.

Tout autre chose se présente à nous lors des journées de mars en Allemagne. Lorsque Levi, dans sa brochure, nous représente ce mouvement comme étant le résultat de l'initiative hasardeuse de quelques têtes folles, il y a peu d'enseignements à tirer de là. Nous n'avons pas l'intention d'analyser ce cas pour vous enseigner, mais nous voulons l'étudier ensemble avec vous.

La cam. Radek trace alors un court aperçu historique de l'évolution du Parti V. K. P. D. à partir de la fondation du Parti spartacien jusqu'au Congrès de Halle. Le Parti allemand n'avait jusqu'ici pas de presse qui fut à proprement parler populaire: celle qui était en sa possession était une presse plutôt théorique, qui fournissait des articles longs d'une aune, mais qui ne donnaient pas issue au cri des masses.

Le principal problème que le Parti avait à résoudre était celui-ci: comment aborder les masses? En Allemagne les masses sont groupées en Syndicats qui possèdent une dizaine de millions de membres et en partis qui en possèdent plusieurs millions. La décision prise par le parti d'entreprendre une vaste campagne dans le but de rapprocher les partis des masses et avant tout des syndicats, aussi bien que de les écarter de l'influence de leurs leaders social-démocrates, cette décision trouva son expression dans la lettre ouverte. Le vaste mouvement des cheminots et des postiers devait être utilisé pour obliger les social-démocrates et la bureaucratie syndicale ou bien à constituer un front unique avec nous, ou bien, si ces bureaucraties ne pouvaient s'y résoudre, à nous laisser le champ libre.

À propos de la question italienne l'aile droite du parti se cristallisa en un bloc. Les camarades de la gauche, restèrent tout seuls dans la Direction du Parti, et se trouvèrent devant l'absolue nécessité de rendre le mouvement plus actif. Ici j'arrive aux fautes essentielles qui furent alors commises. Vous me direz que le ciel était couvert de nuages noirs, que vous étiez menacés par les sanctions, qu'il y avait le danger bavarois, etc... toutes les questions avaient pris un caractère d'extrême actualité. Jusqu'au 17 mars la presse vogue dans l'ancien sillage; mais voici que le 18 mars on frappe la table du poing.

Voilà la faute capitale: le 17 mars eut lieu le Congrès National du Parti, et

celui-ci signifia à ses membres les grands dangers du moment. Le parti avait avant tout à se poser la question si oui ou non il était possible de déclencher au plus vite et concrètement l'action préparée. J'affirme que, comme le Parti n'était pas prêt au combat, de par l'esprit dont il était imbu alors, il ne devait pas forcer les choses.

Il s'agit de savoir comment les masses avaient réagi devant le danger des sanctions et devant celui de Haute-Silésie. La masse ne prend pas position à l'égard des dangers à venir, elle agit sous l'impression immédiate des événements dont elle est témoin, et la seule tâche du Parti était de renforcer le travail d'organisation et d'arborer le mot d'ordre: "Préparez-vous!" Les membres des organisations de l'Allemagne Centrale demandèrent au parti ce qu'il faudrait qu'ils fissent dans le cas où Hoersing ferait irruption en Allemagne Centrale. La réponse fut: tâcher d'ajourner le combat. Les conditions, vu l'approche du jour de Pâques, ne sont pas favorables. S'il occupe les fabriques, tâchez de soulever les ouvriers.

Après avoir battu la charge on n'a pas le droit de battre la chamade. Quand la "Rote Fahne" écrit qu'il faut que tout le monde prenne les armes, c'est le signal de la lutte. La position du Parti n'avait rien de réel; il devait dire aux camarades de Mansfeld: vous êtes une minorité, et si vous engagez le combat, vous allez être écrasés. Le parti, au lieu de cela, entama la lutte les armes à la main. Et durant la lutte le parti perdit toute clarté de vue.

Camarades, je souligne que nous sommes partisans de l'action de mars. Nous avons estimé qu'il était du devoir du Parti de courir au secours du prolétariat d'Allemagne Centrale. C'était bien le Mansfeld ouvrier qui était le centre et non pas la tête hydrolique qu'était Berlin. Qui dit que l'un et l'autre étaient également mauvais, et qui, ce disant, ne dit pas ce que le Parti avait à entreprendre en l'occurrence contre Hoersing, celui-là montre qu'il n'a rien à dire, qu'il ne sait que critiquer les combats du Parti, mais qu'il ne veut point en tirer d'enseignements. En Allemagne Centrale il n'y avait pas moins de 200.000 ouvriers combattants, mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Le Parti avait un grand combat à livrer. Ce combat n'était pas un putsch à la Bakounine, c'était un combat entrepris par un parti prolétarien pour la défense du prolétariat allemand. Mais des fautes furent commises: les instruments de l'offensive n'étaient pas étroitement déterminés. À l'exception de Lévi, personne ne s'est prononcé contre cette théorie.

La cam. Zetkin a déclaré le 7 avril qu'un grand parti avait le devoir de prendre l'offensive, ce qui ne l'empêcha pas de condamner l'action de mars, parce qu'à son avis il s'agissait là d'un putsch et non point d'une offensive. Dans la critique de la cam. Zetkin manque ce qui aurait dû d'après elle être fait à l'encontre de Hoersing en Allemagne Centrale.

Klausowitz qui s'y connaît en affaires militaires dit dans son chapitre sur l'offensive et la défensive ce qui suit: Quand j'adopte la défensive, je m'accroche aux positions conquises et j'attends de pied ferme l'ennemi. Dans l'offensive, mon but est de prendre l'ennemi à l'improviste. Dans le cas qui nous occupe, où sont les faits qui peuvent vous déterminer à vous accrocher à la défensive, qui vous est mieux connue qu'à l'ennemi? Et où voyez-vous la possibilité de prendre l'ennemi à l'improviste avec des millions de prolétaires.

Klausowitz dit plus loin: "La défensive est un moyen de lutte efficace parce que, l'ayant adoptée, je défends les positions que je possède. Tous les grands combats livrés jusqu'ici par le prolétariat contre les tendances oppressives du capitalisme furent des combats de masses. Qu'est-ce que la révolution sociale? Elle est dans son développement le redressement des masses ouvrières opprimées que le capitalisme a décimées au cours de 4 années du feu de ses canons et si nous ne pouvons pas vaincre sans un grand mouvement des masses compactes, il nous faudra marcher droit à l'ennemi tout en tâchant de répandre dans la classe ouvrière la pensée suivante: défends ta peau si tu ne veux pas être réduit au sort des îlots. Aussi la pensée que le parti est obligé de prendre l'offensive est une pensée erronée, irréaliste. Les cadres dans lesquels peut manœuvrer un parti qui ne groupe pas les larges masses, est très restreint.

Les enseignements que nous tirons des journées de mars, sont les suivants: le passage de l'agitation la propagande en faveur de l'action n'est rien moins que facile. Et cela est vrai également pour les grands partis de masses. Le combat seulement pourra montrer ce que vaut l'or communiste et quels sont les membres qui sont véritablement fermes pour le parti.

Levi a, moins par son argumentation que par la manière dont il est sorti du parti, prouvé qu'entre lui et le parti il n'y avait aucun lien organique et qu'il était capable de jeter la bombe contre le parti encore saignant de mille plaies.

Les enseignements des journées de mars montrent d'autre part que notre appareil n'était pas encore suffisamment agencé pour la lutte. Les sections militaires et politiques sont apparues comme une illusion, car 1° elles n'existaient pas, 2° si elles existaient quelque part, elles ne possédaient des armes que sur le papier, et 3° elles étaient indisciplinées.

Quand nous disons: camarades, l'action de mars, malgré toutes les erreurs qu'elle comporte, est un pas en avant, — nous ne voulons pas baillonner les bouches, nous voulons vous dire simplement que vous êtes à la veille de durs combats dans lesquels vous subirez des défaites encore plus considérables, si vous ne voulez pas apprendre ce qui est à défendre et ce qui est à éviter.

Le cam. Radek parle ensuite des mots d'ordre qui avaient été lancés par le Comité Exécutif lors de ses luttes partielles, lors des actions auxquelles se trouvaient amenés les prolétaires et que le Comité Exécutif avait étudiées. Il s'agit de déterminer la différence qui existe entre le programme minimum des social-démocrates, entre les actions et le programme du centre d'une part et d'autre part les mots d'ordre de l'Internationale Communiste. Les social-démocrates comptaient que la société capitaliste aurait une longue période d'existence. Rosa Luxemburg de son côté caractérisait cela en disant: à proprement parler nous luttons pour que la force ouvrière soit payée son vrai prix, pour que l'ouvrier reçoive le salaire qui lui permette de produire de nouveau l'énergie dépensée. La social-démocratie s'efforce, parmi les ruines de la domination capitaliste, de produire l'impression qu'elle travaille avec ardeur à la réforme de la société qui s'écroule.

Le centre fait semblant de ne pas adopter le point de vue purement programmatique de la social-démocratie. Il déclare se placer sur le terrain de la révolution sociale et ne fait que des revendications qui ne pourraient être réalisées que dans le processus de la révolution sociale et dans la lutte par laquelle ce processus se termine. Les indépendants allemands et les I. W. W. anglais développent les plans suivants tout en appelant à Lassale, qui vers 1869 disait au prolétaire: tu dois concentrer tes forces en un point d'attaque; ne regarde ni à droite ni à gauche, mais questionne chaque parti et chaque homme et demande leur quelle est leur opinion sur le suffrage universel. Les centristes disent à présent: la démocratie est réalisée, il s'agit maintenant de savoir comment arracher des mains des capitalistes les mines et les fabriques. Ils proposent un plan révolutionnaire à la Lassale pour la concentration de l'action du prolétariat sur la nationalisation des charbonnages. Il est nécessaire que les ouvriers obtiennent le droit au charbon et leur pensée est celle-ci: au cours des combats il se produira un choc des masses adverses, et ce sera le levier de la révolution. L'exemple anglais nous montre cependant qu'il est impossible, à notre époque où la classe ouvrière saigne par mille plaies, de concentrer le prolétariat pendant quelques mois sur la lutte pour la socialisation, ou, pour dire mieux, pour l'étatisation de l'industrie minière.

Rosa Luxemburg pose comme minimum des revendications ouvrières: tout le pouvoir aux Conseils Ouvriers, armement du prolétariat suppression des dettes de l'Etat, main mise des ouvriers sur les fabriques. Ce programme surgit à un moment où en Allemagne les Conseils Ouvriers étaient le pouvoir suprême. Mais aujourd'hui c'est la bourgeoisie qui est en force, et maintenant seulement se prépare une révolution prolétarienne que nous ne pouvons ni hâter ni organiser si nous n'avons en main que le programme de la dictature du prolétariat. Si l'ouvrier peut, demain ou après demain, donner à ses enfants un morceau de viande de plus grâce une augmentation de salaire de 5 marks, il nous faut lutter avec lui pour ces 5 marks; nous l'aiderons dans cette lutte et peu à peu nous engagerons l'ouvrier dans un combat de plus en plus sérieux. Quand il s'agit de mettre un terme au sabotage d'un capitaliste, de grandes masses peuvent se réunir sous ce mot d'ordre, des masses qui ne sont pas communistes, mais qui ne sont pas communistes, mais qui en ont besoin pour, une fois réunis par lui, poursuivre la lutte.

Le deuxième mot d'ordre que nous devons défendre avec persévérance est l'exigence de l'armement du prolétariat et du désarmement de la bourgeoisie.

En concluant, Radek dit: j'ai déjà indiqué au début que nous sommes à la veille de grands combats. Comme le constate le rapport de Trotski: le capitalisme tombe en ruines, mais cette ruine ne suit

pas une ligne droite. La révolution fait des progrès, mais elle a son flux et son reflux. Il faut donc être prêt à tout. Une bonne propagande révolutionnaire est la meilleure préparation à l'action. Et comme nous sommes à la veille de grands combats, nous vous disons: vous devez être la cloche qui réveille les vivants pour la lutte, tandis que nous n'avons été jusqu'ici qu'un grelot. C'est pourquoi: d'abord, par tous les moyens, vers les masses! et ensuite préparez-vous aux grands combats que demain nous préparons. De chaque situation il faut savoir puiser le plus possible. Cela doit être notre mot d'ordre. C'est une erreur de croire que c'est une déviation vers la droite aussi bien qu'il est faux de parler des erreurs commises par le bons éléments de la gauche. À la gauche se trouvent dans l'Internationale Communiste ceux qui font des préparatifs pour être en mesure de mener la lutte. Et ceux, au contraire, qui leur font obstacle par des théories opportunistes, ceux-là sont à droite.

Nous arriverons à la révolution mondiale par la conquête des grandes masses. Et nous les conduirons d'autant mieux que nous aurons employé toutes les forces disponibles pour éveiller les masses, pour les grouper en un même bloc, et pour tenter tous les moyens afin d'en tirer, en claire et nette conscience, l'énergie révolutionnaire qu'ils contiennent. Cela fait, notre victoire est certaine. (Applaudissements).

La séance est close à 4 heures 20.

### Onzième séance.

Avant d'aborder la discussion de l'ordre du jour, le président Koenen fait remarquer qu'il est de l'intérêt de l'Internationale Rouge des Syndicats que l'on s'en tienne strictement à la question à l'ordre du jour, sans se laisser distraire.

Suit la discussion sur la tactique: la parole est donnée au cam. Hempel, représentant du Parti Communiste Ouvrier d'Allemagne (K. A. P. D.): pour ce qui est des premières déclarations du cam. Radek, nous sommes d'accord avec elles, pour autant qu'il y est dit que, de l'examen de la situation économique mondiale, nous pouvons déduire l'imminence de la ruine du régime économique capitaliste, ruine après laquelle la révolution prolétarienne est inévitable. Par contre en ce qui concerne la question de savoir comment doit s'accomplir cette révolution, il y a certaines différences. L'expérience des années révolutionnaires depuis 1917 a montré que la forme d'organisation des masses sont les soviets. De là il suit que nous devons à l'avenir aussi nous en tenir au système des Soviets pour l'éducation politique du prolétariat. C'est pourquoi nous avons abandonné les anciennes formes du mouvement ouvrier, afin d'arrêter l'attention des travailleurs révolutionnaires sur les formes par lesquelles se parachève la révolution. Avant la guerre le vieux mouvement ouvrier avait pour but d'envoyer des délégués aux parlements, cependant que d'autre part les organisations économiques qui avaient pour objet l'amélioration des conditions d'existence de la classe ouvrière ne se souciaient ni de luttes ni de transactions. Après la révolution, l'organisation ouvrière ne peut plus se contenter de s'occuper de l'amélioration des conditions d'existence de la classe ouvrière et de l'augmentation des salaires dans les seuls parlements. Ce n'est pas pour rien que l'ancien mouvement ouvrier possédait ses organisations spéciales, car on n'avait pas besoin de militants révolutionnaires, mais bien de gens capables de faire des transactions aussi bien au parlement qu'avec les entrepreneurs. Les syndicats sont des organisations de protection qui se sont constituées sous l'égide de l'ordre capitaliste. Avec de telles organisations la révolution ne peut être conduite. Le prolétariat doit se créer des organisations qui se proposent la ruine de la puissance capitaliste. Aussi devons-nous amener le prolétariat à ce qu'il s'organise dans les entreprises et dans les chantiers afin de conquérir la production, les instruments de production et les fabriques.

Les méthodes de combat doivent être révolutionnaires et elles découlent de l'examen de l'époque actuelle et de la situation économique. Notre antagoniste prend à l'heure actuelle toutes les mesures pour conserver son pouvoir aussi bien politique qu'économique. Dans ce but il s'organise sur une échelle internationale et les trusts résultant de ces combinaisons provoquent une profonde crise industrielle. De là résulte une scission économique de la classe ouvrière, car l'ouvrier engagé dans une entreprise quelconque veille jalousement à ne pas perdre sa place pendant que tout chômeur se sent l'ennemi de tous ceux qui ont de quoi vivre. Ainsi s'accomplit la reconstitution de la puissance du capitalisme, pas pour longtemps toutefois, sur les cadavres des prolétaires morts de faim. Aussi devons nous adopter une tactique de lutte telle



que nous puissions accepter le combat n'importe quand. A cet effet nous devons profiter des moindres occasions, car, comme le dit d'ailleurs le cam. Radek, nous devons nous opposer par tous les moyens à ce que l'industrie soit reconstruite selon les plans du capitalisme. Comme nous devons être sans cesse en lutte, l'organisation du prolétariat doit être construite de façon à ce que nous puissions facilement la prendre en mains, en organisant des Soviets et en établissant la liaison dans les fabriques au moyen d'hommes de confiance.

Décréter une offensive soudainement sans préparation, est une ineptie. Nous devons venir à l'offensive, en profitant du moindre conflit pour rendre le combat plus âpre. Lorsque nous faisons des préparatifs par la propagande, par des proclamations, etc. pour amener le prolétariat à se soulever, la „Rote Fahne“, la „Freiheit“ et les journaux de province le mettaient en garde contre les espions, les agents provocateurs et les éléments louches.

En ce qui concerne la lettre ouverte, elle porte un caractère opportuniste puisqu'elle parle de soutenir les syndicats et les partis parlementaires. Nous n'y avons pas acquiescé, parce que nous savions qu'il n'en sortirait rien que des transactions avec le gouvernement, parce que ce n'étaient là que des phrases vaines.

Toute action, tout combat nous est bon, car il faut le mener à bonne fin. Et c'est pourquoi nous ne rejetons aucune action partielle. La situation actuelle est semblable à celle de 1918; des combats d'avant-garde en janvier 1918, les ouvriers et les soldats tirèrent des enseignements pour les grands mouvements de novembre. De la même façon agiront les journées de mars 1921. L'action de mars nous a enseigné que le mot d'ordre du combat devait être le renversement de la puissance capitaliste, de l'ordre existant.

Le prolétariat doit s'organiser non pas pour défendre, au sein de l'Etat capitaliste, ses intérêts politiques ou économiques; il doit s'organiser pour la révolution. Les communistes doivent déterminer les cadres d'organisation et ces cadres sont les organisations industrielles qui se répartissant par industries, doivent être petits, mais ils doivent avoir conscience de leurs buts et être aptes à la lutte. C'est dans cette voie que doit s'engager l'Internationale Communiste pour être en état de se mettre à la tête du mouvement.

Les syndicalistes et les anarchistes n'ont pas l'expérience de l'organisation des masses ouvrières. Les communistes doivent venir à leur aide. Ce ne sont pas des questions de principe pour les communistes quand on parle de rejeter le parlementarisme; de rejeter l'importance des syndicats, ce sont des questions purement pratiques. Maintenant il s'agit de savoir si le Congrès va adopter la ligne de conduite de l'ancien mouvement ouvrier, ou bien s'il va faire un pas décidé dans la direction des éléments de la gauche pour les retrouver, pour reconnaître que parmi eux aussi il y a du bon, et dans ce second cas la révolution recevra du 3ème Congrès International une impulsion nouvelle. Quant à la première voie, s'il l'adopte, il se perdra dans les sables.

A ce Congrès incombe la décision: il devra opter pour l'une ou pour l'autre méthode. C'est ainsi que nous considérons la question de notre affiliation à la 3ème Internationale.

Après le discours du cam. Hempel, la parole est donnée au cam. Terracini.

Terracini: Les thèses exposées par le cam. Radek reviennent en somme à celles de Trotski. Certains amendements y sont nécessaires. De ces thèses on pourrait conclure qu'en Italie les anarchistes ont acquis la haute main sur le prolétariat. Or, tout au contraire, après la confusion qui suivit le Congrès de Livourne, les masses prolétariennes resserrèrent leurs rangs avec l'aide du Parti Communiste.

En outre Radek a employé à l'adresse des tendances de gauche des termes quelque peu trop violents. Il est bien plus nécessaire d'accorder toute notre attention aux tendances réformistes et centristes. Il faut bien se dire aussi que l'exclusion de certains groupes et de certains chefs suffira à extirper les tendances réformistes et centristes du sein de la 3ème Internationale. Il y a encore toujours des chefs qui n'adhèrent à la 3ème Internationale que sous la pression des masses prolétariennes. L'Exécutif doit veiller à ce que des gens comme Serrati et Levi ne puissent plus trouver place dans nos rangs. Quant au Parti Français, on ne peut que lui accorder une attention toute particulière aux tendances réformistes.

En ce qui concerne la question tchécoslovaque, je veux ajouter ce qui suit et qui n'est pas dit dans les thèses de Radek. Il ne suffit pas de montrer la voie au Parti Communiste par le moyen d'une agitation et d'une propagande pour augmenter l'effectif de ses membres; en

effet, c'est là le point de vue des réformistes. La tâche essentielle du Parti Communiste tchéco-slovaque ne peut être que la suivante: montrer aux masses par l'action que le Parti est le défenseur juré des intérêts du prolétariat. On peut dire la même chose sur les thèses de Radek concernant l'Allemagne. Quant une lutte nouvelle surviendra, le Parti aura à se mettre à la tête des masses prolétariennes; or, la lutte ne peut tarder à venir malgré la défaite de mars. La sympathie manifestée par les masses italiennes aux héroïques militants allemands des journées de mars est symptomatique. C'est encore un point de vue auquel les journées de mars ont porté des fruits. La discipline révolutionnaire a fait ses preuves dans la lutte et celle-ci a donné l'occasion de démasquer réformistes et opportunistes.

Radek traite avec ironie la théorie de l'offensive. Nous entendons par offensive non seulement l'attaque de forces militaires, mais en général la tendance dynamique contre la passivité.

Fröhlich: en face de la proposition du cam. Terracini et des projets d'amendement proposés par les trois délégations, il faudrait en effet prendre l'offensive. Nous devons nous efforcer de trouver la bonne ligne de conduite. On nous dira que nos thèses sont une compromission, mais entre communistes on a besoin de compromission dans certaines circonstances.

Ensuite le cam. Fröhlich s'étend sur les projets d'amendement, proposés par Terracini. Puis il fait l'exposé des projets d'amendements de la délégation allemande. La parole est donnée au cam. Lénine.

Après Terracini, la parole est donnée à Lénine.

A mon grand regret, déclare Lénine, je dois me borner à la défensive. Je dis, à mon grand regret, parce que ayant entendu le discours de Terracini et ayant lu dans le numéro de „Moscou“ d'aujourd'hui les amendements proposés à nos thèses par trois délégations, j'ai senti le désir insurmontable de passer à l'offensive. Car si, en face d'erreurs semblables, en face de ces enfantillages de „gauche“, le Congrès ne prend pas une offensive décidée, le mouvement est voué à un échec. Nous sommes, n'est-il pas vrai, des marxistes organisés et disciplinés, et nous ne pouvons pas nous borner à des discussions de mots. En élaborant nos thèses, nous devons agir d'une façon organisée et nous efforcer de trouver la ligne juste. C'est le secret de Polichinelle que nos thèses sont un compromis. Et pourquoi ne seraient-elles pas un compromis? Les communistes, parmi eux même, dans certaines circonstances ont besoin de compromis, après que les centristes ont été non seulement condamnés formellement mais encore complètement exclus, Terracini déclare que nous devons mener une campagne, catégorique contre les centristes et nous montre ce qu'il entend par cette campagne. Si cette tendance est caractérisée par les amendements proposés, il faut combattre absolument et sans réserve la tendance en question. Je m'étonne seulement que le K. A. P. D. n'ait pas signé ces amendements. Considérez les: 1) exclusion le mot „la plus grande partie“ et 2) remplacer le mot „principes“ par le mot „buts“, les principes et les buts sont choses différentes. Quant aux buts nous pouvons nous accorder même avec les anarchistes. Eux aussi disent qu'il faut supprimer l'exploitation et les classes. Je n'ai pas beaucoup vu d'anarchistes dans mon existence, mais quant aux buts j'ai toujours été d'accord avec eux. Mais quant aux principes nous n'avons jamais pu nous entendre. Le principe, ce n'est ni le but, ni le programme, ni la tactique, ni la théorie. Qu'est-ce qui nous distingue dans les principes? Le principe du communisme est: la dictature du prolétariat et l'application de la contrainte gouvernementale pendant l'époque de transition. C'est le principe, mais ce n'est pas notre but. Les camarades qui ont fait cette proposition n'entendent rien à l'A. B. C. du communisme. On propose ensuite de supprimer le mot „la plus grande partie“ de l'endroit où il est dit qu'aucun grand parti de masses en Occident n'a pris la direction de fait de la majorité de la classe ouvrière dans la lutte véritablement révolutionnaire. Si nous ne nous entendons pas dans des choses si élémentaires, il n'y a rien d'étonnant à ce que nous ne puissions pas nous entendre sur les principes. Montrez-moi le parti qui a déjà pris possession de la majorité de la classe ouvrière. Terracini n'a pas pensé le faire. Même le parti allemand n'a pas avec lui la majorité de la classe ouvrière. C'est un fait. Après trois ans de révolution nous ne craignons pas de proclamer cette vérité. Et voici que trois délégations prétendent faire passer une „contre-vérité“ semblable. Si le Congrès raye le mot „la plus grande partie“ ou „la majorité“, il soulignera par là qu'il veut une contre-vérité.

Il est dit ensuite dans les amende-

ments: exclure les mots: la lettre ouverte etc... J'ai entendu aujourd'hui un discours dans lequel j'ai trouvé cette idée. Elle s'y trouvait à sa place. C'était le discours de Hempel, qui disait que cette lettre ouverte était opportuniste. A mon grand regret, j'ai entendu une opinion semblable dans des entretiens particuliers. Mais que le Congrès déclare la lettre ouverte opportuniste, c'est une véritable honte. Voici aujourd'hui Terracini, qui au nom de trois délégations, veut supprimer la lettre ouverte. A quoi bon alors combattre le K. A. P. D. La lettre ouverte a été la première tentative pour gagner pratiquement la majorité de la classe ouvrière. Celui qui en Occident, où presque tout le prolétariat est organisé, ne comprend pas que nous devons conquérir la majorité de la classe ouvrière, celui-là est perdu pour le mouvement communiste, celui-là n'apprendra jamais rien, Terracini dit qu'en Russie nous avons triomphé, bien que n'ayant qu'un petit parti et il n'est pas content que nos thèses disent que le parti tchécoslovaque qui compte 4 à 500.000 membres, doit aussi conquérir la majorité de la classe ouvrière. Terracini demande: eh quoi! Déjà 500.000, et il nous faut encore en conquérir de nouveaux? Il craint cela et il veut le supprimer. En Russie nous étions un petit parti, mais nous avons pour nous la majorité des soviets ouvriers et même paysans. Où trouvez-vous une chose semblable? Nous avons au moins la moitié d'une armée de 10 millions d'hommes. Montrez-moi le pays où vous avez la moitié d'une armée pour vous?

Ce qui est souligné ici par les trois délégations doit être combattu de façon catégorique. Voilà pourquoi je prends la parole pour défendre notre résolution. Qu'on ne prenne pas cela pour du pédantisme, mais il n'est pas permis de changer un iota à cette résolution, car tous les amendements proposés portent un caractère politique. Terracini a défendu l'offensive. Il a fait cela en parlant des tendances dynamiques et du passage de la passivité à l'activité. Dans ce domaine nous avons derrière nous une expérience politique. Voici à peu près 14 ans que nous combattons les menchéviques et les semi-anarchistes. Si nous n'avions pas agi ainsi, nous n'aurions pas tenu le pouvoir, je ne dirai pas trois ans et demi mais même 3 semaines et demie. Les tendances dynamiques et le passage de la passivité à l'activité c'est le terrain sur lequel les socialistes-révolutionnaires de gauche nous ont combattus. Dans les amendements proposés je ne vois pas trace de marxisme. Est-ce que par hasard dans nos thèses nous faisons la théorie de l'offensive? Si il y a 15 ans il y avait dans nous rangs un social-démocrate qui doutait que le parti révolutionnaire pût prendre l'offensive, nous le déclarions immédiatement opportuniste et nous engageons contre lui la lutte la plus désespérée. Voilà ce qui se passait il y a déjà 15 ans. Mais aujourd'hui, après trois ans et demi de révolution, être obligés de parler de tendances dynamiques et de passage de la passivité à l'activité, c'est une honte. Il est faux de parler d'offensive en Allemagne, lorsqu'il n'en a jamais été préparée. Les événements de mars sont un grand progrès, malgré les erreurs des dirigeants. Le fait est que des milliers d'ouvriers se sont battus héroïquement. Radek a écrit justement de Hoeltz: si quelqu'un, même un anarchiste, lutte héroïquement contre la bourgeoisie, c'est déjà beaucoup. Et si des centaines de milliers d'ouvriers luttent contre l'ignoble provocation des social-traitres et de la bourgeoisie, c'est un véritable progrès. Il faut critiquer les erreurs, mais si quelqu'un, après que le combat a été engagé par des centaines de milliers d'hommes, critique ce combat comme Levi, il faut l'exclure. En Russie nous avons triomphé et triomphé sans peine parce que nous avions préparé notre révolution pendant la guerre impérialiste. C'était la première condition. Six millions d'ouvriers et de paysans étaient armés. Et notre devise était: „La paix à tout prix“; nous avons triomphé parce que la masse colossale des paysans était contre les propriétaires. Les socialistes-révolutionnaires, les messieurs des Internationale 2 et 2<sup>1/2</sup>, en septembre 1917, étaient un grand parti paysan. Ils réclamaient l'action révolutionnaire, mais, en héros véritables des Internationales deux et deux-et-demie, ils n'étaient pas capables eux-mêmes de l'entreprendre. Et nous disions, dès août 1919: en théorie nous combattons les S.-R. comme précédemment, en pratique nous sommes prêts à réaliser leur programme. La masse paysanne qui en novembre 1917, après notre victoire, envoya à la Constituante une majorité de socialistes-révolutionnaires, fut conquise par nous, sinon quelques jours, du moins quelques semaines plus tard. Montrez-moi en Europe un pays où au bout de quelques semaines vous aurez entre vos mains la majorité des paysans? Ce ne sera pas en Italie sans doute? Si on dit que nous

avons triomphé en Russie, bien que n'étant qu'un petit parti, cela montre qu'on n'a rien compris à la révolution russe, qu'on n'a rien compris à la façon dont se prépare la révolution.

Le premier degré de notre mouvement a été la constitution d'un parti réellement communiste. Au premier et au second congrès nous avons donc proclamé: à bas les centristes. Mais la formation de partis vraiment révolutionnaires n'est que la première étape. C'est la classe préparatoire. Aujourd'hui nous en sommes au troisième Congrès et Terracini continue à nous donner des exercices préparatoires: la rupture avec les centristes, à bas les centristes, haro sur les centristes. Grand merci. Nous en avons assez entendu parler. Le moment est venu de progresser quelque peu. Il faut passer dans la classe suivante. Dans bien des pays on n'y a pas encore pensé. Nous avons triomphé en Russie parce que nous avons pour nous une solide majorité non seulement dans la classe ouvrière mais aussi dans l'armée et chez les paysans. Nous n'avez pas cela. Nous devons préparer la dictature du prolétariat, c'est-à-dire combattre toute erreur de ce genre.

Le K. A. P. D. a fait ici un grand abus du terme de „masse“, et la vraie signification de ce mot a cessé d'être comprise. La notion de masse varie avec les conditions du combat. Au début il suffit parfois d'avoir quelque deux cent mille hommes pour parler de masses. Nous connaissons les cas où de petits groupes ont remplacé les masses. Mais lorsque le mouvement se développe, augmente, lorsqu'approche la révolution réelle, la conception de masse se modifie. Alors deux cent mille hommes ne sont plus une masse. Aujourd'hui la seule masse, c'est la majorité de la classe ouvrière, et même pas seulement de la classe ouvrière, mais de tous les exploités. Celui qui ne le comprend pas n'est pas un révolutionnaire. Il est possible même pour un petit parti, s'il tient exactement compte de la situation, s'il étudie convenablement la vie et les habitudes de la masse sans-parti, d'entraîner avec lui des millions d'ouvriers. Et c'est alors que des camarades nous proposent de chasser de partout le mot „la majorité“. Je vous recommande instamment de combattre ces camarades. Il faut apprendre à mener la lutte en véritables révolutionnaires. Les ouvriers allemands ont déjà commencé à le faire. Des centaines de milliers de prolétaires d'Allemagne se sont héroïquement battus. Tous ceux qui agissent différemment doivent être immédiatement exclus. Mais après cette exclusion il ne faut pas faire des phrases, mais profiter de la leçon sans craindre de la manifester devant les ennemis. Au contraire nous devons dire ouvertement devant les ouvriers: ici nous avons fait une erreur. C'est signe que la prochaine fois, nous ne commettrons plus cette erreur. Et après avoir entraîné dans la lutte la majorité des ouvriers et des exploités nous vaincrons. (Violents applaudissements).

## Douzième séance.

La séance est ouverte le premier juillet à huit heures du soir sous la présidence de Koenen.

Continuation des débats sur le rapport de Radek.

La parole est donnée à Heckert, du Parti Communiste Unifié d'Allemagne. Avant d'aborder l'exposé des événements de mars, dit-il, je dois dire quelques mots à propos des remarques des camarades Mikhaliak et Lénine. Mikhaliak a parlé des erreurs du parti allemand mais en même temps il s'est entièrement solidarisé avec le point de vue de Lénine, qui est opposé cependant à celui du parti polonais. Il y a là une contradiction flagrante. Quant au discours de Lénine, il contient une certaine inexactitude chronologique. En 1919 nous n'avons pas écrit de lettre ouverte. Elle a été publiée seulement deux mois après la formation du parti communiste unifié. Nous sommes entièrement d'accord avec Lénine dans la question des principes et des buts. Le communisme, ce n'est pas seulement un régime social ou une doctrine, c'est un mouvement poursuivant un but déterminé.

Passant aux faits de l'histoire du parti communiste d'Allemagne, l'orateur déclare: le parti unifié existe depuis peu, depuis décembre dernier. Il est né de la fusion de la ligue du Spartakus avec l'aile gauche des indépendants. On voit que son origine de même que le manque d'expérience de ses forces révolutionnaires ne pouvaient garantir qu'il pourrait bientôt soutenir une première lutte ouverte avec la bourgeoisie. Comme on le sait, certains spartakistes de tendances anarchistes quittèrent le parti après la fusion avec les indépendants. Les chefs du parti unifié, en la personne de son premier président Paul Levi, étaient d'avis que toute démarche contre l'ennemi rendait possible un putsch.



D'autre part la majorité des ouvriers du parti indépendant sont venus à nous poussés non point par la conscience des problèmes révolutionnaires du moment, mais par un instinct de classe. Le mouvement le plus fort s'est produit parmi les indépendants pendant l'offensive de l'armée rouge sur Varsovie. Ils ont pensé alors que l'armée rouge prendrait aussitôt Varsovie et ensuite Berlin. Lorsque l'armée rouge recula, le découragement se mit parmi les indépendants de gauche. Ainsi le congrès de fusion ne nous donna pas les camarades révolutionnaires que nous attendions.

Aussitôt après la fusion, ce fut le mouvement des électriciens. Et ce furent aussi les premières hésitations. Le parti ne fut pas en état d'élargir ce mouvement. Deux ailes prirent naissance. Dès les journées de Kapp, Lévi disait que pendant trois ans encore il ne serait pas permis de penser à un mouvement révolutionnaire. Il ne fut même pas question d'élargir le mouvement des électriciens, qui se trouva ainsi perdu pour la révolution.

Ensuite vint la question italienne. Elle suscita une crise dans le parti. Elle causa le départ de 5 membres, mais plus encore elle secoua profondément tout le parti jusque dans ses fondements... Pendant quelque temps nous dûmes prendre la parole dans les réunions pour donner des explications sur cette question. Ici il faut prendre en considération l'ensemble de la situation qui se créa à la veille des journées de mars. Elle résultait d'une combinaison de la situation extérieure et intérieure du pays. Nous avions à craindre une explosion en Haute-Silésie. Ensuite il y avait le désarmement de la Bavière, ensuite les menaces de l'établissement de ses cordons douaniers. Les mineurs de la Ruhr se refusaient à remettre à l'Entente le charbon convenu à Spa. Il y avait le mouvement des ouvriers agricoles. Tout cela dénotait dans le pays une abondance de matières explosives et d'un instant à l'autre on pouvait attendre l'explosion.

Pour ne pas se trouver dans la même situation où s'était trouvé le parti à la veille de l'équipée de Kapp, il fallait entreprendre un rapide travail de préparation. Le 17 mars le Comité Central décida de rendre le parti plus actif. En même temps commença la provocation de Hoersing. Notre Comité de Halle déclara: ne vous laissez pas prendre à la provocation. Mais cet avis ne fut pas suivi. Les camarades de Mansfeld, ceux de Hambourg, mirent le comité central en face du fait accompli d'un début d'insurrection. Le parti pouvait-il rester indifférent à la lutte commencée par le prolétariat? Nous ne pouvions pas rester à l'écart de ce mouvement, car alors nous aurions perdu la confiance du prolétariat qui nous aurait considérés comme des social-démocrates ou des indépendants.

On a critiqué ici les articles de bravoure de la "Rote Fahne". Evidemment nous reconnaissons que c'était une erreur. Mais il fallait bien lancer le cri d'alarme, puisque outre la provocation de Hoersing, on attendait aussi des événements en Haute-Silésie. Le Comité Central a lui-même fait la critique de sa conduite pendant les journées de mars, comme il a dit dans ses thèses sur la tactique, imprimées dans "Rote Fahne". Mais il y a des moments où la nécessité oblige le parti révolutionnaire à prendre l'initiative.

Ce qui a entravé le travail du parti, c'est la passivité des camarades de l'opposition, qui ont saboté le mouvement de mars. Avec cette opposition, avec ce sabotage, nous avons lutté de toutes nos forces.

En démasquant la tactique de Lévi, l'orateur reproche à Clara Zetkin d'avoir couvert de son nom populaire dans le mouvement ouvrier révolutionnaire les crimes de Lévi et de ses partisans: sans Zetkin, il ne serait pas nécessaire de donner ici des explications sur notre attitude de mars, car nous avons montré dans la suite que nous savions profiter de nos erreurs.

Burian, au nom de la délégation tchécoslovaque, déclare qu'il n'existe pas dans le parti communiste de Tchéco-Slovaquie de tendance Smeral. Il y a des opinions diverses, mais il ne peut pas y avoir des tendances Smeral. Burian souligne qu'il parle ainsi non pas en son nom, mais au nom de tout le parti communiste de Tchéco-Slovaquie. Après avoir constaté dans ce congrès, dit l'orateur, que plusieurs partis possèdent des tendances de ce genre, nous pouvons fièrement déclarer que le nôtre n'en possède pas. Il n'en possèdera pas, parce que telles sont nos aspirations et les circonstances impérieuses. Quand nous avons entendu parler ici de Smeral, nous avons vu clairement qu'il ne s'agissait pas de lui comme d'un centriste et d'un mauvais tacticien, mais que tout le parti communiste de Tchéco-Slovaquie sent l'erreur de Smeral, tout entier il est de qualité inférieure, il souffre de passivité. Or nous affirmons que cela est faux.

Les ouvriers révolutionnaires de Tchéco-Slovaquie ont prouvé en décembre leur activité. Si en Allemagne 200 mille hommes ont marché en mars, chez nous ce sont 1 million d'ouvriers.

Burian cite la déclaration faite par Smeral au Congrès dans laquelle il est dit que le parti doit utiliser chaque manifestation du prolétariat pour propager les idées communistes. Cette déclaration, dit Burian, est complètement d'accord avec ce que vient de dire Heckert.

La parole est donnée à Malzahn, de l'opposition du parti communiste unifié d'Allemagne.

En tant que représentants de l'opposition, nous sommes venus au Congrès Universel pour garantir à l'avenir un terrain sain au développement du mouvement communiste allemand. Nous sommes entièrement d'accord avec Trotski et Radek, nous disons que leurs paroles font progresser le mouvement du prolétariat tandis qu'en cachant les erreurs et les difficultés on se prépare à coup sûr de nouvelles illusions.

Quelle était la situation en Allemagne avant les affaires de mars? Le Spartakus et les indépendants de gauche s'étaient unis et avaient juré de toute faire pour la révolution. Comme représentant du Conseil Central des Syndicats je dois déclarer que notre influence, l'influence du parti dans les syndicats, était trop forte, que la bureaucratie nous avait déclaré la guerre et que les mesures prises contre nous, loin de nous nuire, renforçaient notre influence.

L'orateur décrit ensuite, comme Heckert, la situation extérieure et intérieure de l'Allemagne. Dans cet état de choses, dit-il, il fallait peser les événements. Le 17 mars le Comité Central fonda en théorie la tactique de l'offensive. Ceux qui ont assisté à sa réunion et ont entendu Brandler pouvaient conclure que dans ce rapport on pouvait dire tout ce qu'on voulait. Tant il était imprécis. Froelich a déclaré que nous devions en finir avec le passé et commencer la préparation réelle de la révolution. Friesland a affirmé alors que nous devions commencer l'offensive même si les communistes seuls y prenaient part. J'ai protesté contre, en montrant qu'il était pratiquement impossible de fonder un mouvement sur la participation des seuls communistes, car là où dans une entreprise il y a un nombre insignifiant de communistes, ils ne peuvent pas être réduits à eux-mêmes, réaliser une grève. Hoekert affirme que le Comité Central s'est trouvé devant un fait accompli, que par exemple à Hambourg, il était impossible de retenir les ouvriers. Mais Hambourg n'est pas un exemple probant, puisqu'il n'y a là que 10 mille ouvriers.

L'orateur remarque qu'il n'a pas parlé du tout de Berlin, centre industriel de première importance, qui a pris fort peu de part à l'insurrection de mars.

Quelles ont été les conséquences des événements de mars? Comme parti, nous avons perdu la confiance des ouvriers. Les éléments actifs ont été chassés des entreprises. Les autres se sont livrés au découragement et à la passivité. En même temps, les articles excitateurs de la "Rote Fahne", loin d'attirer les ouvriers de notre côté les repoussaient dans les bras des mencheviks.

La rectitude de notre opposition a été confirmée ici même au congrès. Vous avez indiqué que pour un parti, il est très difficile de passer de la propagande à l'action.

Sur la question de Lévi, l'orateur dit: l'Internationale nous est plus chère que tel individu. Le Congrès a décidé la question de Lévi, et par là même elle est décidée pour nous.

C'est avec enthousiasme, conclut Malzahn que nous sommes venus à ce congrès. Et nous souhaitons que nos décisions donnent un fondement solide au mouvement communiste allemand.

(Ce discours a plusieurs fois été interrompu par les répliques des délégués du parti unifié.)

La parole est donnée à Boukharine. Dans la discussion sur la tactique, dit-il, les camarades abordent fréquemment une masse de questions qui sont des vérités toutes naturelles. Ainsi la découverte du K. A. P. D. sur la lutte de masse, ainsi que la théorie de l'offensive, considérée comme un dogme. Lénine a déjà souligné qu'en général la théorie de l'offensive est chose depuis longtemps dépassée par nous. Mais il ne s'agit pas des théories sur la tactique, mais des circonstances concrètes qui exigent telle ou telle tactique déterminée. Nos thèses n'ont rien de fixe et d'éternel. Il n'existe d'ailleurs pas de règles tactiques applicables à toutes les circonstances. En mai 1917, les bolchéviks n'aimaient vouloir la guerre civile en octobre 1917, ils ont été les premiers à lancer le mot d'ordre de la guerre civile. Lénine a été pour la paix de Brest dans certaines conditions, et pour l'offensive sur Varsovie, dans d'autres. Toutes ces directives tactiques sont justes à leur mo-

ment et ne se contredisent pas. Elles montrent seulement la souplesse du parti, son habileté à tenir compte des circonstances. Je veux seulement prévenir ici ceux qui penseraient que la nouveau comité exécutif, quel qu'il soit, rudoyerait les partis qui n'entreprendraient pas l'offensive dans les conditions nécessaires.

L'orateur passe ensuite à l'histoire de Lévi, disant qu'il faut y insister car certains membres des partis communistes se solidarisent encore avec lui. Un parti communiste doit-il être un parti de masses ou bien une secte? L'année dernière Lévi était un ardent défenseur de la pureté communiste de la IIIème Internationale. Cette année, après son exclusion, il l'accuse de sectarisme. Dans la question de parti et des chefs, Lévi était autrefois un ardent adversaire du K. A. P. D. aujourd'hui il se solidarise avec l'opposition ouvrière du parti communiste russe et reproduit intégralement ces thèses.

Analysant ensuite la situation en Russie, Lévi conseille au parti communiste russe, vu les circonstances difficiles, de donner une grande liberté d'opinion, en un mot, de délier les mains aux mencheviks et aux S.-R. Enfin l'année dernière pour Lévi comme pour nous tous aujourd'hui, il était insensé d'opposer la dictature de la classe à la dictature du parti. Aujourd'hui Lévi dit: "La dictature de la classe est toujours la dictature du parti, mais la dictature du parti n'est pas toujours la dictature de la classe. Or, pour tout marxiste une pareille affirmation est une absurdité, si le parti réalisant la dictature est un parti réellement communiste, c'est-à-dire exprimant les intérêts de la classe ouvrière, sa dictature est la dictature de la classe, même dans le cas théoriquement possible où le prolétariat serait dans l'ensemble déclassé et où le parti communiste dictatorial continuerait à garder le pouvoir. Il est clair que Lévi utilise tout ce qu'il peut pour nuire au parti communiste, retourne contre lui tout ce que hier encore il estimait mauvais. De la dictature du prolétariat, Lévi glisse irrésistiblement vers la démocratie bourgeoise, de plus en plus il recule vers les positions mencheviks.

En conclusion, l'orateur parle du K. A. P. D. Dans sa brochure Gorter dit que la révolution russe et occidentale périt parce que le parti communiste russe et avec lui l'Internationale Communiste ne comprennent pas le matérialisme historique. Ne serait-ce pas parce qu'ils ont mal lu la mauvaise brochure de Gorter sur ce sujet? Au début de sa brochure, Gorter affirme qu'il ne faut pas transporter en Occident les méthodes russes, et à la fin, en parlant des événements de Cronstadt, il écrit qu'ils font la preuve de la nécessité pour la Russie d'emprunter les méthodes de l'Occident. Ainsi les vérités de Gorter varient d'une page à l'autre, quand il lui faut prouver la rectitude du K. A. P. D. Le K. A. P. D. a inventé une théorie spéciale des comités d'usines. C'est là que se trouve tout le sel de la théorie. Or la proposition est fautive d'après laquelle le capitalisme moderne serait organisé par entreprises. Les trusts modernes n'embranchent pas seulement des entreprises. Ils combinent des branches entières d'industrie. La seule conclusion qu'on puisse et qu'on doit en tirer, c'est que les syndicats doivent être organisés de la même façon que la grande industrie capitaliste. Les considérations du K. A. P. D., d'après lesquelles les syndicats sont mauvais parce qu'ils ont apparus il y a longtemps et qu'ils sont un type d'organisation vieillie, peuvent avec un égal succès s'appliquer au parti. La seule conclusion qu'il faille en tirer, c'est la nécessité de remplir les syndicats d'un autre contenu, comme on l'a fait avec l'ancien parti social-démocrate.

Le K. A. P. D., termine Boukharine, se solidarise presque avec la mutinerie de Cronstadt sans comprendre que ce fut une sorte de Vendée paysanne. Si le K. A. P. D. ne se guerit pas de cette erreur, il faudra poser la croix sur eux.

## A L'ETRANGER.

### France.

Nauen, 1-er juillet.—(Radio.) Selon le recensement français du 15 mars 1921, la population de la France s'élève à 36.480.206 habitants contre 38.468.813 en 1911. Dans ce chiffre ne sont pas compris les habitants des colonies, de l'Alsace-Lorraine, ni les soldats au service hors de France.

### Angleterre.

D'après le journal anglais. "Le Communiste", le 30 mai, Sylvia Pankhurst, condamnée il y a 6 mois pour propagande communiste, a été libérée de prison.

Nauen, 1-er juillet.—(Radio.) Dans la nuit du 30 juin, après de longs pourparlers, un accord préalable a été conclu entre les patrons et les mineurs anglais, terminant ainsi la greve houillère. Les mineurs du Yorkshire décidèrent de reprendre immédiatement le travail. Dans l'industrie mécanique un accord préliminaire a été accepté aussi par une grande majorité.

Nauen, 1-er juillet.—(Radio.) On mande de Londres que le gouvernement britannique aurait libéré quatre leaders des sine-feiners, dont Arthur Griffith et Macneil, les deux collègues de de Valera les plus éminents, pour leur donner la possibilité de conférer avec celui-ci.

### Italie.

Rome, 29 juin.— La crise ministérielle traîne en longueur. Personne n'a encore été chargé de former un cabinet. Le président de la Chambre de Nicolai a été sondé officieusement et invité à causer avec quelques libéraux. Turatti, interrogé également, a répondu que jusqu'au Congrès, les socialistes n'entreraient pas dans le gouvernement. D'après lui, la fraction socialiste parlementaire peut s'abstenir de faire une opposition ouverte, sans entrer cependant dans le cabinet. Nicolai n'a jusqu'à présent obtenu aucun résultat.

Lyon, 1-er juillet. (Radio.) Selon les dernières nouvelles, de Nicolai aurait accepté la mission de former un nouveau cabinet en Italie, ayant reçu la promesse des socialistes qu'ils lui faciliteront sa tâche. Les socialistes ne participeront pas à la formation du nouveau cabinet, mais ils voteront en sa faveur ou du moins ils ne voteront pas contre de Nicolai.

### Allemagne.

Lyon, 1-er juillet.—(Radio.) La cour de justice suprême de Leipzig continue l'instruction de l'affaire du général allemand Stenger. Des témoins furent entendus qui confirmèrent que l'ordre formel d'achever les blessés et les prisonniers fut bien donné par Stenger.

Nauen, 1-er juillet.—(Radio.) Le discours du ministre des affaires étrangères de l'Allemagne Posen a été approuvé par la plupart des membres du Reichstag. La presse y voit un manque complet d'effets de rhétorique, mais elle souligne le contenu favorable du discours ainsi que l'énergie, avec laquelle il défend les droits de l'Allemagne. Les journaux s'arrêtent particulièrement sur la déclaration de Rosen, qui dit que le ministre des Affaires étrangères anglais considère, de même que le gouvernement allemand, que les sanctions ne sont pas fondées sur le droit des allies.

## ANNONCES.

### Avis aux cheminots, marins, ouvriers des transports et des P. T. T.

Mardi 5 juillet, à 22 h. 30, une Conférence aura lieu dans la chambre 11 de l'hôtel "Luxe".

Ordre du jour: questions importantes.

Les délégués de tous les pays sont invités à assister à cette conférence. Les présidents des syndicats russes sont également invités.

### Avis aux délégués au Congrès International des Syndicats Rouges et à l'Internationale Communiste.

Aujourd'hui 3 juin, à 18 heures, dans la 1ère Maison des Syndicats aura lieu l'ouverture du Congrès des Syndicats Rouges. Les délégués à ce Congrès recevront leurs billets du secrétaire de leur délégation. Les délégués à l'Internationale Communiste y sont invités. Entrée libre sur carte de délégués.

Le Secrétaire administratif  
Arossiev.

Dimanche, 3 juillet, à 17 heures, aura lieu Place Rouge l'inauguration du monument funéraire du cam. John Reed.

La Section d'organisation et d'information de l'Internationale Communiste.

Publié par la Section de la Presse de l'Internationale Communiste.

Le Rédacteur responsable: T. AXELROD.

Imprimerie de la IIIème Internationale.